

# Concours BL SES 2024

## ESPAGNOL – EPREUVE ECRITE

### CONSIDERATIONS GÉNÉRALES

L'épreuve d'espagnol est divisée en deux parties : un exercice de version et une expression écrite comprenant deux questions, basées sur un texte traitant d'une actualité hispano-américaine récente. Pour vous aider à préparer chaque partie de l'épreuve, voici quelques éléments à garder à l'esprit.

#### VERSION

L'objectif principal de l'exercice de version est d'évaluer la capacité à traduire le plus fidèlement possible le sens du texte source en français. Pour cela, il est essentiel de bien comprendre le texte espagnol afin de saisir pleinement l'information, le sens, le ton et l'intention de l'auteur.

Une bonne maîtrise du français est également indispensable pour éviter les calques ou les hispanismes, qui appauvrissent la traduction. De même, les contradictions, les erreurs grammaticales, ou les fautes d'orthographe et de syntaxe en français seront pénalisées.

Il est conseillé aux candidats de lire attentivement le texte afin d'éviter les erreurs dès la phase initiale de l'épreuve.

#### EXPRESSION

L'épreuve d'expression écrite en espagnol évalue la qualité de l'écriture des candidats. Il est donc recommandé aux candidats de s'efforcer d'utiliser un espagnol riche et varié, qui montre l'étendue de leur maîtrise des structures grammaticales et de leur connaissance du vocabulaire.

Il est à noter que la formulation des questions est pensée de manière à permettre aux candidats d'utiliser un espagnol varié. C'est le cas de l'épreuve de cette année, qui demande aux candidats de parler et d'évaluer des événements historiques passés. L'objectif de l'examinateur est de donner aux candidats l'occasion de démontrer le travail qu'ils ont accompli pendant les années de classes préparatoires.

Outre l'aspect linguistique, d'autres éléments sont pris en compte, tels que :

- **Connaissance générale de la culture hispanique** : bien qu'il ne s'agisse pas d'un test de connaissances exhaustif, la préparation des candidats leur permet de comprendre le contexte du texte proposé, d'argumenter leurs réponses de manière logique et raisonnée, et d'enrichir leur réponse avec les exemples demandés dans l'énoncé de la question.
- **Capacité d'analyse et de synthèse** : le candidat est censé argumenter sa réponse en un nombre limité de mots, en respectant les consignes données, et en distinguant l'essentiel de l'accessoire.
- **Maîtrise de l'argumentation** : même si les réponses sont brèves, elles doivent être présentées de manière claire et ordonnée. Il est conseillé aux candidats de réfléchir avant de rédiger, de déterminer où ils veulent aller (conclusion), quels arguments ils souhaitent développer (développement) et comment ils veulent les présenter (introduction).

Notez que de nombreuses erreurs proviennent d'une mauvaise lecture de la question posée, ce qui indique un grave problème de compréhension et devient la source de réponses inappropriées.

## SUJET

## 1. Version

*Traduire en français le texte suivant :*

### ***La revolución argentina***

En Argentina hay un señor que acaba de descubrir la realidad. Se llama Javier Gerardo Milei y, para sorpresa de tantos, desgracia de más, preside ese país desde hace un mes. En este breve lapso, infatuado de su cargo y del supuesto apoyo de las mayorías, lanzó esos dos monumentos al autoritarismo que se llamaron *Decreto de Necesidad y Urgencia 70* y *Ley de Bases y Puntos de Partida para la Libertad de los argentinos*, sus dos intentos de imponer sus caprichos en tropel.

Su elaboración fue casi ingenua, una chapuza. Los asesores y amanuenses de Milei —y Milei mismo— acumularon en esos dos rejuntes todo lo que se les ocurrió, con la ilusión de que la sociedad aceptaría todas sus ocurrencias porque muchos habían votado al jefe para presidente. (...)

En medio de sus ensoñaciones apareció la realidad, bajo forma de tribunales —ya más de 30— que cuestionan su decreto y suspenden sus aplicaciones, y legisladores que no están tan convencidos de suicidarse dándole al Poder Ejecutivo el poder de legislar durante cuatro años, so pretexto, una vez más, de urgencia.

Fue brutal: de pronto el pobre señor Milei descubrió indignado que hay algo muy engorroso llamado política y que las fuerzas del cielo, sus aliadas, no parecen suficientes para dejarla atrás. En nuestros países la política institucional está organizada precisamente para impedir los cambios bruscos, para mantener la estructura del sistema. La paradoja es que ese aparato fue inventado por los grandes poderes económicos para contener la amenaza de saltos y sobresaltos izquierdistas; ahora, en cambio, sirve para dificultar esta restauración ultraderechista —que beneficiaría, sobre todo, a los grandes poderes económicos. Es divertido ver cómo algunos de sus representantes se desgarran entre la opción de conservar la estructura —la “república”, la “democracia”— y la de apoyar medidas que les complacen y convienen. (...)

Martín Caparrós, El País, 7 de enero de 2024

## 2. Question

*Répondre en espagnol en 200 mots à la question suivante*

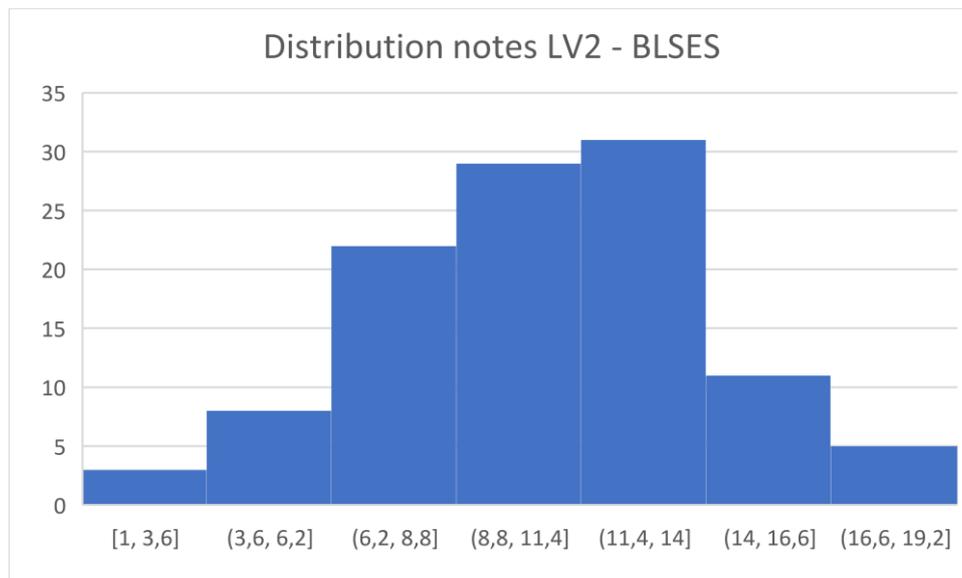
**¿Qué cree que tiene en común Javier Milei con otros dirigentes políticos de Hispanoamérica o España, sea cual sea su ideología, que han intentado igualmente cambiar o saltarse la estructura del sistema en sus países? Justifique su respuesta con dos ejemplos distintos, que no sean el del texto.**

## **COMMENTAIRE SUR L'ÉPREUVE ÉCRITE**

## SESSION 2024

L'épreuve de cette année portait sur un article publié dans *El País* le 7 janvier 2024, traitant de l'arrivée de Javier Milei à la tête du gouvernement argentin et des difficultés rencontrées pour faire accepter sa loi omnibus. Il s'agit sans aucun doute de l'une des informations les plus importantes de l'année, qui a suscité un grand intérêt à travers le monde et a été largement couverte dans les journaux français et hispano-américains.

La note moyenne à l'écrit a été de 10,65, avec des notes variant de 1 à 19, et un écart type de 3,59.



### TRADUCTION

Le texte proposé dans la session de 2024 ne présentait pas de grande difficulté grammaticale, avec une utilisation des verbes à l'indicatif, et pour la plupart au présent. En revanche, le ton de l'article et certains éléments de vocabulaire mettaient au défi le niveau de compréhension et de traduction des candidats.

Parmi les mots et expressions susceptibles de compliquer la réflexion des candidats, se trouve un mot comme "*chapuza*", un mot dont l'utilisation dépasse le cadre familier et qui définit un travail mal fait. Certains, même en proposant une traduction erronée, ont bien compris que le mot critiquait le résultat du travail dans l'élaboration de la loi, avec l'utilisation du mot "blague". D'autres ont compris le contraire, en utilisant des mots tels que "exploit" ou "brouille", des choix contestables si l'on regarde le contexte.

Plus loin, le mot "*engorroso*" a posé des problèmes aux candidats. Certains ont proposé des traductions intéressantes telles que "embêtant", "contraignant" ou même "ennuyeux". Au contraire, la plupart ont eu du mal à comprendre le sens de la phrase et ont utilisé des termes comme "complexe", "important", "engourdisant" ou "embarrassant".

En parlant de la loi, un mot vraiment compliqué était "*amanuenses*", personne dont l'activité consiste à écrire à la main, ou également greffier d'un bureau. Les erreurs avec ce mot ont été presque systématiques, avec des propositions diverses : "adjoints", "hommes de main" ou "proches". Et dans la même phrase, le mot "*rejuntes*" a posé le même type de problème, les candidats n'ayant pas vu la relation

avec le mot “*junto*”. En général, le mot n’a même pas été traduit, mais il est arrivé que des candidats proposent des traductions intéressantes, comme “compilation”. De plus, dans le même paragraphe, “*ocurrencias*” a été traduit par “prévisions” ou “projets”, loin du sens de “idée inattendue” dans un contexte péjoratif.

Parmi les mots qui, étonnamment, ont posé problème aux candidats, nous retrouvons “*ingenuo*”, traduit très souvent par “ingénieux” ; “*de pronto*”, avec des traductions comme “très vite”, “rapidement” ou “ajoutons” ; et “*acaba de*”, une expression assez simple qui a été, pour la plupart, traduite par “finit par” au lieu de “vient de”.

Finalement, les candidats ont eu du mal à découvrir la signification de certains mots : d’un côté, “*aparato*” dans ce contexte, compris comme un ensemble organisé de pièces qui remplissent une fonction spécifique (il ne s’agit donc pas d’un d’un “contrepouvoir”) ; d’un autre côté, “*se desgarrar*”, du verbe “*desgarrarse*”, signifiant “se déchirer”, car la situation provoque une grande souffrance parmi les représentants.

Parmi les erreurs grammaticales les plus habituelles, on a pu retrouver :

- La confusion entre le participe et l’infinitif.
- Plusieurs candidats ne font pas la différence en français entre “ces” et “ses”.
- Il y a aussi des problèmes avec l’utilisation des possessifs. Il y a notamment un manque d’attention de la part des candidats, qui perdent de vue les référents, ce qui provoque un mélange dans l’utilisation de “leurs” et “ses”, par exemple.
- En français, il convient aussi de prêter attention à la terminaison des infinitifs. Par exemple, “suffir” à la place de “suffire”.
- Les candidats devraient bien se rappeler de l’utilisation des conjonctions “y”, “e”, “o” et “u”.

La lecture attentive et la pratique de l’écriture sont les seuls moyens pour que les candidats réduisent les erreurs liées à l’utilisation des accents, aux fautes d’orthographe et aux gallicismes, des erreurs facilement accumulables tout au long d’une copie et que les candidats devraient essayer de réduire.

## EXPRESSION

Face à cette épreuve d’expression écrite, l’important est de lire attentivement la question afin de ne rien omettre de ce qui est demandé :

**¿Qué cree que tiene en común Javier Milei con otros dirigentes políticos de Hispanoamérica o España, sea cual sea su ideología, que han intentado igualmente cambiar o saltarse la estructura del sistema en sus países? Justifique su respuesta con dos ejemplos distintos, que no sean el del texto.**

- 1.- Il ne faut pas oublier que nous parlons de l’Amérique hispanique, ce qui exclut tout exemple lié à des pays qui ne parlent pas l’espagnol.
- 2.- Il n’était pas nécessaire de comparer des dirigeants politiques de la même idéologie, car le plus intéressant était de réfléchir à ce que tous pouvaient avoir en commun.
- 3.- En parlant des dirigeants politiques, on ne se limitait pas aux présidents. La réponse était ouverte aussi à toute personne occupant une position de premier plan en politique, comme, par exemple, le chef d’un parti d’opposition.
- 4.- D’une façon ou d’une autre, ils devaient avoir essayé de modifier ou de contourner la structure du système de leurs pays, comme, par exemple, Fidel Castro au moment de la révolution cubaine, Pablo Iglesias en Espagne dans sa quête de la fin du bipartisme, ou bien Javier Milei qui veut changer le système économique de l’Argentine.

5.- Les candidats pouvaient donner un, deux ou trois arguments, mais il était obligatoire de fournir deux exemples distincts.

6.- Les exemples devaient être différents de ceux du texte : il n'était donc pas possible de reprendre l'exemple de Milei.

7.- Cette année, les réponses n'étaient pas limitées au passé récent. Des exemples comme celui de Fidel Castro étaient bien acceptés.

De nombreuses erreurs dans cette épreuve sont dues au non-respect de l'énoncé :

- En ce qui concerne les exemples, dans certains cas, un seul a été donné au lieu de deux, voire aucun.
- Il est arrivé que les points communs choisis par les candidats et les exemples exprimés n'aient aucun rapport les uns avec les autres.
- Il y a également eu des cas d'exemples extrêmement généraux, utilisés pour tenter de camoufler un manque de connaissances par des généralités qui ne répondent pas à ce qui est demandé.
- Certains candidats ont commis l'erreur maladroite de développer l'exemple du texte de départ, alors que la question demandait clairement le contraire.
- Enfin, il y a eu des cas où des candidats ne savaient pas faire la différence entre le point commun des dirigeants politiques et l'exemple.

Cela dit, la question a permis une grande variété de réponses, à la fois en termes de causes et d'exemples. Voici une sélection de réponses qui ont été évaluées favorablement :

- Cette année, Nayib Bukele a été présent dans beaucoup de sujets, où l'on a développé les arguments de la nouveauté, le radicalisme idéologique, l'arrivée légale au pouvoir à travers des élections, ou son image moderne d'homme providentiel, ainsi que son idéologie populiste.
- L'idée de la révolution est apparue aussi, ce qui a permis de comparer Milei avec des dirigeants de bords idéologiques différents, comme López Obrador.
- Parmi les personnalités citées par les candidats, on peut aussi trouver Maduro, Chávez, Abascal, Franco, Boric, Arévalo ou Puigdemont, avec des arguments tels que la volonté de réformer les lois, la perte du soutien populaire une fois arrivés au pouvoir, la manipulation de l'histoire ou l'idée de mettre fin à la faiblesse des gouvernements précédents.

Concernant les erreurs trouvées :

- Il n'est pas acceptable de donner une réponse basée simplement sur la volonté de changer le système ou sur une idéologie commune, puisque ce sont les éléments explicités dans la question pour le choix des personnalités à comparer.
- Il fallait aussi prendre en compte Milei dans la comparaison et ne pas l'oublier. Les deux exemples devaient être applicables à l'élément en commun avec Milei. Lorsque ce n'était pas le cas, il manquait clairement de la réflexion.
- Les exemples doivent illustrer l'argument. Très souvent, des exemples ont été donnés sans argumentation ou sans justification adéquate du choix.
- Les candidats avaient le choix de donner plus d'un argument, mais il fallait être sûr que tous étaient comparables aux cas évoqués dans la réponse : autrement, on ne fait que mettre en avant les différences et non les similitudes.
- À partir du moment où l'on attribue à Milei une caractéristique comme, par exemple, l'autoritarisme, il faut que les candidats expliquent ce choix, étant donné que cela justifie la pertinence des éléments de comparaison choisis.
- Parmi les erreurs de contenu, certains candidats ont situé Bukele au Nicaragua, ont inventé une interdiction de l'avortement en Argentine qui, pour l'instant, n'a pas eu lieu, ou ont

affirmé que Carlos II était roi d'Espagne après Franco. Ils ont également situé Arévalo au Venezuela en tant que leader d'une invasion de ce pays.

En ce qui concerne le niveau d'espagnol, les correcteurs ont rencontré des copies de bonne qualité. Comme indiqué dans les considérations générales sur les épreuves, les candidats sont encouragés à varier leur espagnol et à prendre des risques. Cela peut parfois signifier qu'une copie simple avec peu d'erreurs a moins de valeur qu'une épreuve avec plus d'erreurs, mais avec une plus grande variété grammaticale et une recherche de complexité.

### **MODÈLE DE RÉPONSE**

Cette année, exceptionnellement, et à la demande des enseignants des classes préparatoires, le jury propose un modèle de réponse à la question d'expression de la session 2024. Pour sa rédaction, nous nous sommes inspirés des meilleures copies de cette année.

Il est important de garder à l'esprit qu'il ne s'agit que d'un exemple. En aucun cas, il ne devrait être considéré comme la seule réponse possible. Toute autre proposition bien argumentée et rédigée aurait autant de valeur que celle-ci. Ce modèle doit être pris pour ce qu'il est : un exemple adapté au format bref de 200 mots (+/- 10%) exigé par l'épreuve.

“Javier Milei, Nayib Bukele y Pablo Iglesias comparten una notable capacidad para capitalizar el descontento popular. Aunque provienen de contextos e ideologías distintas, los tres líderes han sabido posicionarse como alternativas al orden establecido en situaciones de crisis en sus respectivos países.

Bukele, en El Salvador, utilizó el descontento generalizado con la inseguridad y la corrupción para justificar la destitución de jueces de la Corte Suprema y del Fiscal General, consolidando así su control sobre el poder judicial. Su estrategia de presentarse como el salvador de la nación refleja un enfoque similar al de Milei, quien ha captado la frustración popular con su plan de cerrar varios ministerios y reformar radicalmente la economía.

Por su parte, Pablo Iglesias fundó Podemos en España en un contexto de indignación tras la crisis económica de 2008. Aprovechando el malestar social, logró que su partido irrumpiera con fuerza en el Congreso en 2015, desafiando el dominio histórico del bipartidismo y proponiendo un cambio profundo en el sistema político. Como Milei, Iglesias lucha contra la “casta” (política para uno, económica para el otro).

El elemento común entre Milei, Bukele e Iglesias es su habilidad para presentarse como los líderes que encarnan las demandas de una sociedad insatisfecha, proponiendo cambios que sacudan los cimientos del sistema político en sus respectivos países.”